

## Notes sur le culte des plantes et l'art de guérir en Arménie ancienne

In: Revue d'histoire de la pharmacie, 59e année, N. 208, 1971. pp. 311-313.

---

Citer ce document / Cite this document :

Karapetian Gourguene. Notes sur le culte des plantes et l'art de guérir en Arménie ancienne. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 59e année, N. 208, 1971. pp. 311-313.

doi : 10.3406/pharm.1971.6991

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm\\_0035-2349\\_1971\\_num\\_59\\_208\\_6991](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1971_num_59_208_6991)

---

## NOTES SUR LE CULTE DES PLANTES ET L'ART DE GUÉRIR EN ARMÉNIE ANCIENNE

L'EXPOSITION *L'art arménien de l'Ourartou à nos jours* qui s'est tenue au Musée des Arts décoratifs de Paris du 17 octobre 1970 au 10 janvier 1971 nous a incité à appeler l'attention des lecteurs de la *Revue d'Histoire de la Pharmacie* sur quelques faits de l'histoire de la botanique, de la pharmacie et de la médecine en Arménie.

Une inscription historique bilingue gravée sur les rochers de Bisuthune, en Iran, sur la route de Kermanshah, cite pour la première fois en 525 avant Jésus-Christ le nom de l'Arménie en iranien et celui de l'Ourartou en babylonien : ce sera dès lors le terme d'Arménie qui sera employé dans les annales historiques.

Le royaume d'Ourartou, l'une des plus grandes puissances de l'Orient antique, s'est constitué, selon les sources cunéiformes assyriennes, au IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sur le plateau arménien autour du lac Van. Très tôt, il entreprit des guerres de conquête qui aboutirent à l'annexion de la fertile vallée de l'Ararat au milieu de laquelle se dresse la montagne biblique d'où dérive le nom d'Ourartou.

Les fouilles des ruines de Karmir Blour, en Arménie soviétique, ont fourni les admirables spécimens de l'art ourartéen exposés au Musée de la rue de Rivoli, ainsi qu'une trouvaille intéressante au point de vue médico-pharmaceutique : le casque de guerre en bronze du roi Argishti (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), richement décoré de onze arbres sacrés des Ourartéens à propriétés magiques ou curatives.

Les citations historiques des prêtres arméniens païens Oghumpe et Bardazane, qui vivaient aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère, confirment l'existence en Arménie de temples païens dans les profondeurs des forêts, *sosiatz antar* en arménien, consacrés à la vénération des arbres sacrés et au culte des plantes. Ces temples étaient dédiés aux déesses Anahite et Astrike, protectrices des femmes malades et enceintes.

Quelques vocables familiers en arménien moderne concernant la matière médicale remontent à l'époque très reculée de la période antique proto-hittite de l'Asie Mineure. L'inscription historique du roi Sargon d'Akkade (2633-2579 av. J.-C.) cite les noms en arménien de plantes et

d'arbres emportés par les Akkadiens de la ville de Purshanda en Asie Mineure : la mention de ces vocables, courants dans la langue arménienne, est antérieure à la première tablette médicale sumérienne de Nipour. Ce sont, par exemple :

*Hassuru*, La pomme, *Hnsor* en arménien.

*Tittu*, La mûre, *Tutte* en arménien.

*Salluru*, La prune, *Salor* en arménien.

*Sirdu*, Un buisson d'ornement, *Sirde* en arménien.

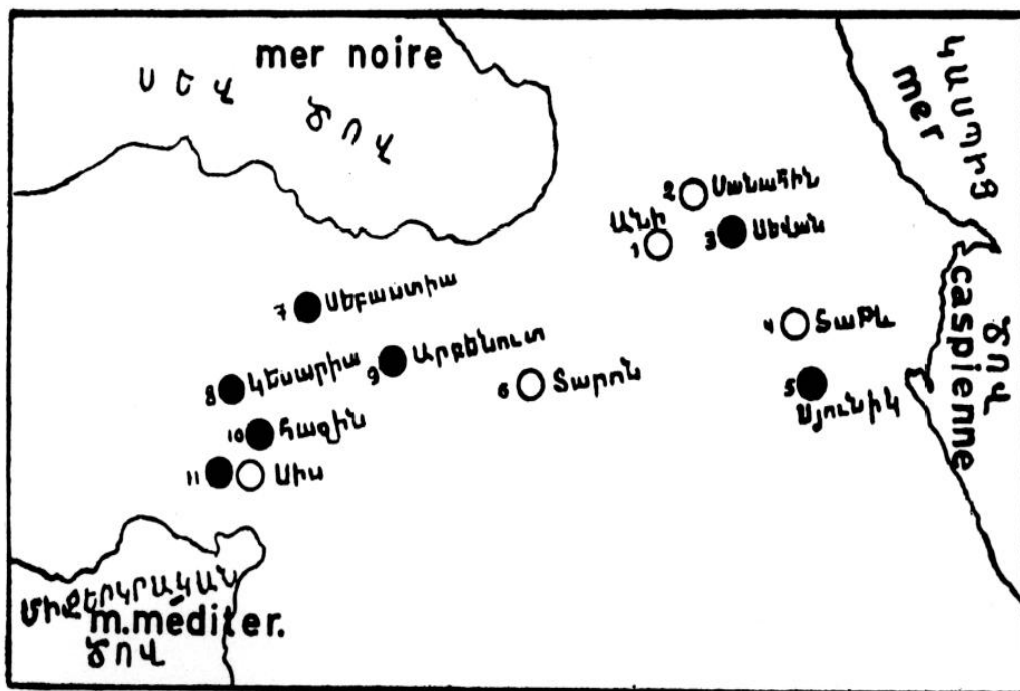
Les inscriptions cunéiformes d'Ourartou et les découvertes archéologiques des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles avant notre ère confirment la fondation d'établissements hygiéniques, par le roi Menua, en divers endroits du royaume, ainsi que la constitution de jardins immenses (*zarris*) par le même roi et la construction de profonds canaux (*pilis*), atteignant jusqu'à 50 kilomètres de long (« canal du Menua », près du lac de Van).

Fait notable : il existe toujours des adeptes du culte des plantes magiques sur les frontières de l'Arménie actuelle, dans la région de Zangezour, sur la rivière Arax, comme je l'ai rappelé dans le chapitre de ma thèse sur l'histoire de la pharmacie arménienne relatif au culte des plantes. On les appelait au Moyen Âge *arévordi* et le clergé arménien admettait parfaitement leur coexistence.

Les fouilles effectuées en Arménie par l'éminent archéologue B. Piotrovsky, directeur du musée de l'Ermitage, ont livré des restes de vivres : pain de farine de millet, orge, blé, sésame de lentille. Selon l'historien Jacques de Morgan, le haut plateau de l'Arménie était, depuis l'antiquité, le berceau des graminées. L'*Anabase* de Xénophon nous apprend que les parfums, l'huile d'amandes douce, l'essence de térébenthine, l'huile de sésame, le vin, la bière étaient de consommation courante en Arménie historique. C'est même là que les dix mille soldats grecs goûtèrent pour la première fois de leur vie à la bière.

Les historiens gréco-romains attestent, au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, l'utilisation massive par l'armée arménienne de flèches mortelles, ce qui prouve que les Arméniens connaissaient, outre les remèdes curatifs, également les toxiques. Ils vantent également les richesses minérales et végétales de l'Arménie historique. De ces richesses témoigne la présence, dans la pharmacopée du médecin Amirdovlat (1420-1496), de 1.400 médicaments d'origines animale, végétale et minérale et de nombreuses préparations galéniques ou vétérinaires. Des auteurs, comme Théophraste, Dioscoride, Galien, Strabon, Plutarque, citent parmi les produits exportés d'Arménie le suc végétal dit *lazer*, des colorants appelés *orobaxis*, *sandik*, et d'autres produits non médicinaux.

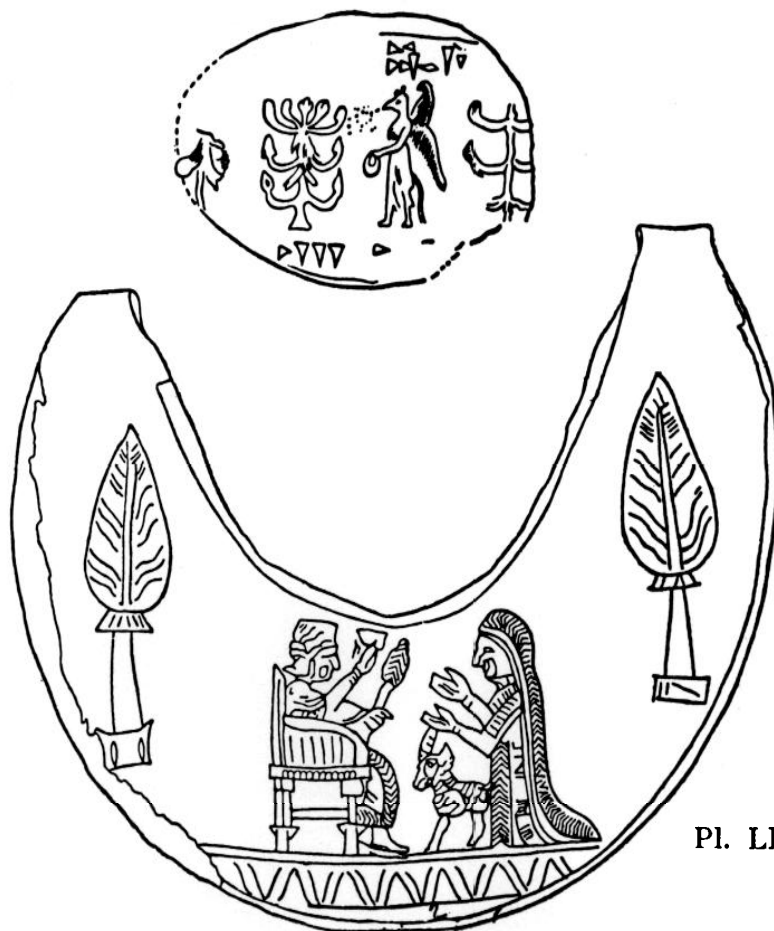
PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS DE CURE ET ÉCOLES MÉDICALES  
DE L'ARMÉNIE MÉDIÉVALE  
(d'après les *Illustrations sur l'histoire de la médecine en Arménie*  
du P<sup>r</sup> Ohanessian)



- Cercle blanc : école médicale. Cercle noir : hôpital.  
1, Ani. — 2, Sanahine. — 3, Sévan. — 4, Tathéve. — 5, Sunik. — 6, Tarone.  
7, Sébastie. — 8, Césarée. — 9, Arbenout. — 10, Hadjin. — 11, Sis.



Ci-dessus et ci-contre : L'adoration des plantes en Ourartou au VIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., d'après des sceaux royaux ourartéens (C.-F. Lehmann, *Armenien*, II, 2, et I, 323) et un objet provenant des fouilles de Toprak Kalé, près de Van. Cf. p. 311.



Dans la *Cyropédie*, Xénophon mentionne l'usage de médications dans la bataille entre les Chaldes et les Arméniens en Ourartou, au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, et l'hospitalisation des blessés, sur le champ de bataille même, par les spécialistes du pays.

Très nombreux sont les manuscrits arméniens médico-pharmaceutiques anciens que nous avons conservés : largement plus de mille, qui se trouvent notamment à la Bibliothèque nationale de Paris, à celle d'Erivan (l'*Eribounie* des Ourartiens, fondée il y a 2.700 ans) et au musée de Saint-Lazare, à Venise.

Au cours des siècles, les médicaments d'origine arménienne passèrent, à la faveur du développement de la médecine pratique, dans les pharmacopées antiques, puis arabes et enfin européennes. Parmi ces médicaments, on peut citer : l'argile d'Arménie ou *bolus orientalis*, masse compacte minérale argileuse contenant un certain pourcentage d'oxyde de fer, employée comme dessicatif, fortifiant, hémostatique et astringent et dans la préparation de certaines pilules ; la pierre bleue ; le bore d'Arménie ; le chlorure d'ammonium (appelé *Armeniacum*, d'où, selon Schelling, le mot d'*Ammonium*) ; l'*Assa foetida* (Pline) ; le *kousso*, etc. Les médecins arméniens ont utilisé pour l'anesthésie pendant les accouchements le *zédoar*, le *mellilotus officinalis* et, en chirurgie, des anesthésiques locaux et généraux, comme le *dispacus*, la mandragore et d'autres.

La pratique des autopsies de cadavres fut autorisée en Arménie dès le XIII<sup>e</sup> siècle, alors qu'elle n'a été légalisée en Europe qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, par un décret du pape Pie IV.

Il existait des établissements pour l'enseignement officiel de la médecine et des sciences naturelles. L'un des plus réputés fut l'Ecole de Sanahine, au XI<sup>e</sup> siècle, dont l'auditorium subsiste encore aujourd'hui.

Un manuscrit de Lazare de Pharbe, écrivain célèbre au V<sup>e</sup> siècle en Arménie, intitulé *Lettre au Prince Vahan Mamikonian, généralissime des armées arméniennes*, prouve l'existence de spécialistes pharmacologues en Arménie historique. Après avoir indiqué que la vallée d'Ararat est connue de tout le monde pour toutes sortes de végétaux utiles au traitement des humains, l'auteur ajoute : « Nous y trouvons toutes sortes de plantes et racines pour préparer des médicaments toujours à la disposition de nos habiles pharmacologues. »

Ce document témoigne de l'ancienneté de l'art de guérir et de la pharmacologie en Arménie classique.

D<sup>r</sup> Gourguene KARAPÉTIAN

22, av. De-Lattre-de-Tassigny,  
92 - Meudon-la-Forêt.